

La production animale

Askin Y., Cengiz F., Eliçin A., Ertugrul M., Sönmez R.

in

Tekelioglu Y. (ed.).
Agricultures méditerranéennes : la Turquie

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 1

1989
pages 79-88

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI890326>

To cite this article / Pour citer cet article

Askin Y., Cengiz F., Eliçin A., Ertugrul M., Sönmez R. **La production animale**. In : Tekelioglu Y. (ed.). *Agricultures méditerranéennes : la Turquie*. Montpellier : CIHEAM, 1989. p. 79-88 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 1)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

II-2 La production animale

Yücel AŞKIN
Firat CENGİZ
Ayhan ELİÇİN
Mehmet ERTUĞRUL
Reşit SÖNMEZ

La Turquie possède un assez large potentiel de production animale. Parmi les animaux de petite et grande taille élevés en Turquie, l'essentiel est composé de bovins, de buffles, d'ovins et de chèvres. La production avicole est également importante. Cet article examinera séparément, selon les espèces, les activités de production et les activités d'amélioration.

I - L'élevage bovin

1. L'effectif du troupeau

Les premiers renseignements disponibles concernant l'effectif bovin datent de 1928. On en comptait à cette époque 6 937 000 (1). Les décennies suivantes, malgré une irrégularité dans cette progression, l'effectif a doublé pour atteindre en 1984 12 766 000 têtes (2). Cette forte augmentation, non recherchée, de l'effectif est le résultat combiné d'une insuffisante progression de la productivité par tête et d'une forte croissance de la demande pour les produits animaux.

2. Les races bovines et les travaux d'amélioration

Le troupeau bovin peut être divisé en deux groupes : les races locales d'une part et les races pures issues d'importation et leurs croisements d'autre part. Les races locales, dont la majorité sont à faible rendement, sont le résultat d'une adaptation aux conditions naturelles. Elles constituent 71,3% de l'effectif bovin. 5,7% du troupeau est constitué de bovins de race pure, issus d'importations et multipliés en Turquie. Le reste, soit 23%, provient

de croisements entre race pure et race locale. Parmi ces deux dernières catégories, 50% environ sont constitués de la race Brune (*Esmer*) et de ses croisements, et 32% de la race Pie-noire (*Siyah-Alaca*) et de ses croisements. L'effectif de la Pie-noire augmente plus vite que celui de la race brune et des autres races pures (6).

En Turquie on trouve principalement 4 races locales qui sont : *Yerlikara* (Noire indigène, 33% du cheptel bovin), *Doğu Anadolu Kırmızı* (race Rouge d'Anatolie Orientale, 13,8%), *Güney Anadolu Kırmızı* (race Rouge d'Anatolie du sud, 4,4%) et *Boz* (race Grise, 4%). Le reste, soit 16%, est composé de races mélangées (1) (2).

A cause de leurs faibles rendements, la production de viande et de lait provenant des races locales perd progressivement de l'importance au fur et à mesure du développement économique au profit des races pures et de leur croisement. Aussi, le niveau génétique de l'ensemble du cheptel progresse-t-il régulièrement.

Les recherches effectuées au cours des premières années de la République sur l'amélioration génétique des bovins se sont, de façon générale, concentrées sur la conformation des races locales et sur les divers facteurs de la productivité. Il est apparu que les races indigènes étaient de petit format et de faible rendement et on a entrepris des travaux pour leur amélioration. D'abord, il a été décidé d'augmenter la productivité des races locales en les élevant en race pure et en les sélectionnant, puis en utilisant les mâles obtenus comme reproducteurs. Pour atteindre cet objectif, on a créé des troupeaux de bovins de race locale dans de nombreux organismes publics, et on a commencé les travaux de sélection basés sur des contrôles de

performance. Au terme de ces travaux qui ont duré 15 et 20 ans, la productivité laitière des races locales a été multipliée par 2 ou 3, et leur poids vif par 1,5 - 2.

Mais à cause du changement des conditions économiques, les niveaux de productivité atteints se sont révélés insuffisants. Les races locales, à l'exception de la *Kilis*, se trouvant dans les établissements publics ont été éliminées ou bien ont été utilisées pour réaliser des croisements avec la race Brune. Ainsi l'Etat a renoncé à sa politique d'élevage de races locales en race pure (1) (10).

Dès la fondation de la République, on a importé en Turquie diverses races bovines, ceci à la fois pour obtenir des races pures à haut rendement et pour les utiliser dans l'amélioration génétique des races locales. Les races importées jusqu'en 1924 et les races Bonihad et Simmental importées de la Hongrie en 1925 ont été croisées avec les races locales mais ont perdu progressivement leurs caractéristiques spécifiques.

Les Montafon, connus comme le «bovin brun» (*Esmer*), qui ont été importées de l'Autriche et de la Hongrie à partir de 1925, ont été valorisées de façon plus planifiée. Elles ont à la fois été élevées en race pure et croisées avec les vaches paysannes. Cependant, le programme de croisement d'absorption appliqué à la race *Esmer* jusqu'en 1960 n'a pas eu de succès car, d'une part, on a basé le croisement sur une seule race et, d'autre part, seul le croisé de 4^{ème} génération était reproducteur (10).

La race Pie-noire ne fut introduite de façon importante en Turquie qu'à partir de 1958 avec l'aide de «l'Union Mondiale des Eglises». Ces Pies-noires, importées des Etats-Unis, ont commencé à être élevées en race pure dans les organismes d'Etat et croisées avec les vaches des paysans des régions ouest du pays. Ensuite, et notamment ces dernières années, le secteur public et le secteur privé en ont importé une grande quantité des Etats-Unis et de l'Allemagne fédérale. Elles ont été à la fois élevées en race pure dans les organismes d'Etat et distribuées aux éleveurs privés (1) (6).

En 1958, en plus des Pies-noires, on a importé les races Jersey, Aberdeen Angus et Hereford. Les Jersey se sont répandues dans la région de la Mer Noire. La part des Jerseys dans le cheptel des races améliorées (races pures et leurs

croisements) est de 17,7% (2). Il est apparu que son niveau de productivité, particulièrement en viande, obtenu au bout de 25 années de travaux de croisement dans cette région était insuffisant et l'accroissement progressif de la demande pour la race Pie-noire est venu confirmer ce point de vue.

Les Aberdeen Angus, connues comme races à viande, ont été utilisées en Anatolie centrale pour augmenter la productivité et la qualité en viande des bovins *Yerlikara* (Noire indigène). Ce sont les Hereford qui ont joué ce rôle dans l'Anatolie de l'Est avec les bovins bruns (*Esmer*). Mais on s'est débarrassé de ces races car les résultats obtenus n'ont pas été satisfaisants et les éleveurs ne se sont pas montrés intéressés (1).

Les taureaux Angler importés en 1947 dans le pays ont été croisés avec les races rouges de l'Anatolie de l'Est mais comme on n'a pas pu obtenir les performances attendues, les travaux ont été arrêtés et 30 ans après leur introduction, on s'est également débarrassé de ces bovins.

Quant aux Simmental, elles sont arrivées en Turquie en 1970. Comme l'élevage de la Simmental fut un succès et plus particulièrement en Anatolie de l'est, elle a attiré l'attention des éleveurs et les résultats obtenus ont montré que cette race pouvait être utilisée avec succès dans l'amélioration des races locales de cette région.

Au cours de ces travaux, malgré l'importance accordée à l'élevage en race pure des races importées, on a continué les activités de croisement. L'insémination artificielle est apparue à ce stade pour augmenter l'efficacité des reproducteurs utilisés dans les programmes de croisement, et a commencé à être appliquée pour la première fois sur le terrain dans les années 1948-49. Cette méthode fut utilisée dans le pays en réalité depuis 1925, mais n'a pas atteint, même aujourd'hui, l'efficacité voulue à cause de l'imprécision dans le choix des zones d'application, de l'insuffisante diffusion de l'information aux éleveurs, et des erreurs d'application. C'est pourquoi on a essayé d'augmenter l'efficacité des travaux de croisement par saillie naturelle, ce qui a donné lieu à divers projets. Dans le premier, on a choisi de donner un taureau au troupeau du village pendant certains mois de l'année et de les garder dans des étables spécialisées pendant les autres mois. Le second projet a été le «Projet de Développement de l'Elevage Villageois» mis en

place, à l'origine, dans les zones où la culture de l'opium a été limitée, puis étendu à 32 provinces. L'objectif de ce projet peut être résumé de la façon suivante : assurer la présence permanente de taureaux dans le village, organiser la création d'unités telles que des coopératives d'élevage, enseigner les techniques d'élevage aux paysans (1).

Les travaux d'insémination artificielle et d'amélioration par saillie naturelle ont été effectués uniquement avec la race Brune jusqu'en 1960, mais à partir de cette date les races Pie-noire et Jersey ont également participé à ce programme. Pendant ce temps, on a continué les importations et le secteur privé a lui aussi commencé à constituer avec ces races, de plus grands et plus nombreux troupeaux (1).

En 1969, afin d'intégrer les éleveurs privés dans la production de bovins de races pures, on a développé un projet appelé «Projet de développement de l'Élevage» dont l'objectif principal était de créer des troupeaux noyaux de reproduction. Pour réaliser cet objectif, les éleveurs répondant aux conditions requises ont bénéficié de facilités de crédit pour l'achat des reproducteurs et de l'équipement nécessaire (1).

Les universités et les organismes de recherche ont largement participé aux travaux d'amélioration du cheptel bovin. Les premiers travaux, qui portaient uniquement sur les données descriptives afin de déterminer les caractéristiques des races locales, se sont ensuite, à partir de 1960, concentrés sur les races pures et leurs croisements. Entretemps, le produit du croisement entre les vaches *Güney Anadolu Kırmızı* (Rouge d'Anatolie du Sud) et les taureaux Holstein américains au niveau de la génération F1, ont attiré l'attention par leur haut rendement laitier (1) (10).

Les travaux de croisement par saillie naturelle ou par insémination artificielle ont été appliqués au début pour le croisement de métissage conservant les qualités d'adaptation aux conditions locales mais ces races ont perdu peu à peu de leur efficacité dans l'amélioration du cheptel bovin. De la même manière que l'on avait commis des erreurs en choisissant les races pour les différentes régions, on a commis d'autres erreurs dans le choix des taureaux. Cependant on s'attend à ce que plus le niveau des connaissances des cadres techniques et des éleveurs augmente et que la situation

économique du pays et celle des éleveurs se fortifie, plus les activités d'amélioration bovine atteignent rapidement leurs objectifs.

3. La production

De façon générale dans l'élevage bovin en Turquie, on s'oriente vers l'élevage à production mixte avec toutefois la priorité laissée à la production laitière. La production de lait de vache dans le pays s'élève à 2,8 millions de tonnes. La contribution des vaches à la production laitière du pays augmente progressivement. Elle s'élevait à 42% en 1951, 52% en 1961, 59% en 1971, 63% en 1981 et 64% en 1984 (4). Mais malgré l'augmentation de la production laitière, la moyenne de production par vache en Turquie reste faible par rapport à celle des pays développés. En ce qui concerne la moyenne annuelle du rendement par vache, les organismes nationaux concernés donnent des valeurs différentes qui oscillent entre 580 kg et 750-900 kg. Quand on sait que cette valeur atteint 5 000 kg pour certains pays et que la moyenne mondiale se situe autour de 2 000 kg par an, on doit constater que la Turquie se situe à un niveau assez bas (3).

La viande est le second produit que l'on obtient de l'élevage bovin. Selon les dernières données, la production de viande bovine s'élève à 165 135 tonnes et constitue environ 45% de la production totale de viande rouge. Le poids moyen en carcasse est de 81,6 kg pour les adultes. Quand on compare ce chiffre avec celui de certains pays qui avoisine les 300 kg et avec celui de la moyenne mondiale (autour de 200 kg), la moyenne turque apparaît bien faible.

II - L'élevage du buffle

1. L'effectif du troupeau

L'effectif du troupeau de buffle qui s'élevait à 1 040 000 têtes en 1979, est tombé à 544 000 têtes en 1984 (4). Le buffle est largement utilisé pour sa force de travail et pour sa viande, mais le produit principal reste le lait. Le buffle qui est un animal de grande puissance et qui se dresse facilement, peut travailler pendant 20-30 ans. En Turquie, le buffle est utilisé dans les activités agricoles et, dans la région de la Mer Noire, également pour le transport du bois. Malgré la rapide mécanisation de l'agriculture, la Turquie

possède toujours des zones où l'on peut se servir de la force de travail du buffle.

2. Les travaux d'amélioration

En Turquie, il n'y a jamais eu de programme d'amélioration du buffle suffisamment régulier et suivi. Les travaux d'amélioration effectués se sont concentrés prioritairement sur leur constitution corporelle, leur fertilité et le rendement laitier.

Afin d'accélérer et d'accroître l'efficacité des travaux réalisés sur les buffles, une section bufflière a été créée à la «Station de Production de Plantes Fourragères et d'Expérimentation Zootechnique d'Afyon» région où la concentration de buffle est la plus importante du pays. Dans cet établissement où les projets liés aux recherches ont été appliqués depuis 1963, les recherches se concentrent principalement sur la répartition et les principales caractéristiques des exploitations de la région productrice de buffle, les produits obtenus et leur valorisation, la constitution corporelle des buffles et la productivité en lait et en beurre en milieu expérimental et en milieu paysan. Il serait indispensable de réaliser des travaux plus efficaces à la fois sur l'amélioration génétique des buffles et sur les caractéristiques technologiques de sa viande, de son lait et de leurs dérivés.

3. La production

La production de lait de buffle atteint 159 000 tonnes et constitue 3,6% du total laitier. Le lait de buffle occupe une place importante dans l'industrie laitière grâce à sa composition particulière et sa supériorité technologique. Aussi dans de nombreux endroits en Turquie, le lait de buffle et ses dérivés tels que la crème ou le *kaymak* (sorte de crème très concentrée), sont très appréciés et bénéficient de bons prix.

Comme le buffle est un animal qui valorise bien les fourrages à basse valeur nutritive, il peut produire de la viande même dans de mauvaises conditions. Dans les régions où l'élevage du buffle est particulièrement répandu, sa viande est consommée aussi bien à l'état frais que sous la forme de *sucuk* (saucisse) ou d'autres produits transformés. Selon les dernières données disponibles, la production de viande de buffle dans le pays s'élève à 13 275 tonnes ce qui constitue 3,6% de la production totale de viande rouge. Le poids moyen en carcasse des buffles abattus est de 117,5 kg (4). Compte tenu que

cette moyenne s'élève à 240-250 kg dans certains pays et que la moyenne mondiale se situe autour de 135 kg, on peut considérer que le poids moyen en carcasse des buffles turcs présentent une valeur assez faible.

III - L'élevage ovin

1. L'effectif

L'effectif ovin, qui s'élevait à 50 millions de têtes dans les années 1980, est tombé en 1984 aux alentours de 40 millions de têtes, pour retrouver son niveau d'il y a dix ans. Si on prend en considération le fait que le taux d'accroissement du troupeau ovin était de 48% au cours des 10 années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale et de 33% les dix années suivantes, on comprend mieux cette diminution qui s'est située au cours des cinq dernières années à 12% (4). La raison principale de cette diminution a été le passage nécessaire d'un élevage de type extensif, pratiqué dans le pays pendant des siècles, à un élevage intensif qui implique une augmentation de la productivité par tête et non plus de l'effectif. 97% de la population ovine de la Turquie se compose de races locales et presque la totalité des 3% restant est formée de races nouvelles possédant le génotype Mérinos laine-viande d'Allemagne (11), (12).

2. Les races ovines et les travaux d'amélioration

Dans les régions intérieures au climat continental, les races locales à queue grasse sont dominantes. Parmi celles-ci on trouve l'*Akkaraman* dans l'Anatolie centrale et orientale, la *Morkaraman* dans l'Anatolie de l'Est, la *Dağlıç* dans les régions de transition entre l'Anatolie centrale et la région égéenne, et l'*Ivesi* (l'Awassi) dans l'Anatolie du sud-est. Dans les régions au climat sous influence maritime, on trouve des races sans queue grasse qui sont le *Kivırcık* (race crépue) dans les régions de Marmara et d'Egée, le *Karayaka* dans la région de la Mer Noire et l'*İmroz* dans les environs de Çanakkale. Le Mérinos qui est une autre race sans queue grasse, est élevé en Anatolie centrale et dans la partie sud de la région de Marmara. La *Sakız*, race à queue semi-grasse est élevée sur le littoral égéen et de la mer de Marmara.

Dans le troupeau ovin de la Turquie, c'est la race *Akkaraman*, avec 47,6% de l'effectif, qui est la plus répandue ; viennent ensuite *Morkaraman* avec 18,5%, *Dağlıç* 15,2%, *Kıvırcık* 7,8%, Mérinos 2,9%, *Karayaka* 2,4% et *İvesi* 2,2%. Quant aux races *Imroz* et *Sakız*, leur effectif est faible (5). Pour les races *Akkaraman*, *Morkaraman* et *Dağlıç* qui constituent à elles trois 80% du troupeau ovin, le poids vif moyen oscille entre 35 et 45 kg, le rendement laitier entre 25 et 60 kg et le rendement annuel en laine brute est d'environ 1,5-2 kg (5) (16).

Les possibilités offertes pour l'élevage extensif autrefois largement pratiqué dans le pays, diminuent plus ou moins rapidement selon les régions. Ce que l'on souhaite prioritairement, ce n'est pas l'augmentation de l'effectif ovin, mais celle du rendement par tête. C'est pourquoi l'amélioration des races locales caractérisées par leur petit format, leur croissance tardive, leur faible fertilité et faible rendement en lait et laine, a constitué un problème important sur lequel on s'est penché depuis des années. Dans la suite de cet exposé, les travaux d'amélioration effectués pour résoudre les problèmes et répondre aux exigences posés par l'élevage ovin, seront résumés selon leur objectif.

a) Les travaux d'amélioration pour la laine

L'amélioration des races ovines indigènes a commencé par voie de croisement en 1934 dans la région Marmara du Sud où on a utilisé comme race amélioratrice le Mérinos laine-viande d'Allemagne. Dans le cadre d'un projet, le troupeau *Kıvırcık* de la région a commencé à être croisé avec des béliers Mérinos laine-viande d'Allemagne pour acquérir les caractéristiques mérinos. Mais cela a entraîné une augmentation de la mortalité des agneaux et une altération du goût de leur viande. A cause de cela, on s'est heurté à des difficultés pour leur commercialisation et en fin de compte ce programme de croisement s'est révélé un échec. C'est pour cette raison qu'au bout de 20 ans d'effort, l'effectif des ovins obtenus par croisement ne représente qu'un cinquième de ce qui était prévu initialement. Cependant on élève aujourd'hui encore le Mérinos dans cette région. Ces moutons nommés «Mérinos turcs» qui ont le génotype mérinos à 85-90%, sont conservés dans deux organismes publics de la région et sont utilisés comme matériel de reproduction dans les projets «croisement par le Mérinos».

Quand il est apparu que les besoins du pays ne pourraient pas être satisfaits par la région Sud Marmara, on a déplacé le projet d'amélioration par le Mérinos viande-laine d'Allemagne vers l'Anatolie centrale et partiellement vers l'Anatolie orientale. Malheureusement, comme on a utilisé là aussi le même type de croisement, ce projet a une nouvelle fois échoué car la mortalité des agneaux atteignait 35% et leur croissance s'avérait insuffisante (11).

C'est pendant cette période que les facultés concernées ont commencé leurs recherches sur le sujet. Sur leur conseil on s'est orienté, tout d'abord, en Anatolie centrale, vers l'amélioration du troupeau d'*Akkaraman* des établissements publics par sélection et élevage en race pure. Plus tard, l'amélioration des *Akkaraman* par croisement d'absorption a été abandonnée et deux nouveaux types, le «mouton de Malya» qui possède le génotype mérinos à 35-40% et le «Mérinos d'Anatolie centrale» ont été développés. De la même manière, en élevant ensemble des brebis et des béliers de niveau G2 et G3, on a obtenu un autre type appelé «Mérinos de Konya» contenant le génotype mérinos à 80% (11).

b) Les travaux d'amélioration pour le critère laine-viande

Les principales races utilisées afin d'améliorer le rendement en viande et en laine des races locales sont le Rambouillet, l'Ile de France et le Texel. On a obtenu un type appelé *Ramliç* possédant le génotype Rambouillet à 65-70%, en croisant la race locale *Dağlıç* avec des Rambouillet importés des Etats-Unis (11).

L'amélioration des *Akkaraman* de l'Anatolie centrale par l'Ile de France a commencé au début des années 1970 et ces croisements ont donné de bons résultats. Cependant cette race a été insuffisamment utilisée. Plus tard, en 1980, les races *Akkaraman* et Mérinos Anatolien ont été croisées avec Ile de France et les agneaux issus de ces deux croisements ont eux aussi montré de bonnes performances. A la suite de ces résultats, on a compris que l'Ile de France pouvait être utilisé avec succès dans l'amélioration des *Akkaraman* et des Mérinos Anatolien dans l'Anatolie centrale (11). D'autre part, dans la région égéenne en croisant la brebis *Tahirova* avec les béliers Ile de France, on a pu également développer un nouveau type appelé «mouton de Menemen» possédant le génotype Ile de France à 75% (17).

Il y a environ 20 ans, on a importé des moutons Texel pour améliorer les *Kıvrıcık* de la Thrace et les Mérinos turcs du sud de la région de Marmara. Ces animaux ont rapidement disparu atteints de maladie, sans que l'on ait pu obtenir suffisamment de descendants de première génération (11).

c) Les travaux d'amélioration sur le critère laitier

L'amélioration génotypique des moutons en Turquie en matière de rendement laitier a commencé par des travaux de sélection sur les races locales connues pour leur rendement laitier relativement élevé, puis a continué par les activités de croisement. Ces dernières ont été réalisées tout d'abord entre les diverses races locales puis, plus tard, avec la race Ost-Fries (17).

De bons résultats ont été obtenus des travaux de sélection effectués sur les moutons *Ivesi*, race la plus connue en Turquie pour son haut rendement laitier. A l'heure actuelle, la quantité de lait obtenue par les troupeaux élites dans des conditions d'élevage extensif, s'élève à 200 kg (11).

La race *Ivesi* a également été utilisée pour améliorer les races locales. Et dans cet objectif des croisements *Ivesi* × *Akkaraman*, *Ivesi* × *Morkaraman* et *Ivesi* × *Dağlıç* ont été réalisés et ont donné des résultats satisfaisants.

Le mouton *Sakız* est connu comme une race locale de fertilité élevée donnant 200-220 kg de lait dans des conditions normales. On n'a pas effectué de sélection préalable de la race *Sakız* pour le critère laitier. Un projet de croisement entre les béliers Ile de France et les brebis issues du croisement entre les béliers *Sakız* et les brebis *Dağlıç*, a été entrepris mais, malgré une indéniable supériorité des produits obtenus, il a été abandonné car les béliers *Sakız* n'arrivaient pas à saillir sans aide les brebis *Dağlıç* à queue grasse (11).

On a essayé d'améliorer le mouton *İmroz* d'un côté en effectuant une sélection pour son rendement laitier et d'autre part en le croisant avec la race *Tahirova*. La production laitière du mouton *İmroz*, race de très petit format, a pu ainsi être augmentée par sélection jusqu'à 190 kg (11).

Les travaux d'amélioration des races locales pour le rendement laitier se sont concentrés sur les croisements avec la race Ost-Fries. Comme la sélection des moutons *Kıvrıcık* pour leur rendement laitier, rendement qui varie entre 60 et 120 kg, n'a pas donné de résultats satisfaisants, on a croisé *Kıvrıcık* avec Ost-Fries pour obtenir ensuite la race *Tahirova*. Cette dernière possède 75% de génotype Ost-Fries et est utilisée avec succès soit dans l'amélioration des races locales de Marmara du Sud, soit dans la création de nouvelles races de mouton (17).

En plus de *Tahirova*, le croisement de Ost-Fries avec les races locales *Kıvrıcık*, *Sakız*, *Ivesi* et *Dağlıç* a donné de nouvelles races nommées *Asaf*, *Sönmez*, *Türkgeldi* et *Acıpayam* portant le génotype Ost-Fries dans différentes proportions. Ces nouvelles races ont donné des résultats prometteurs dans l'amélioration des races indigènes de la Thrace, de Marmara et d'Egée (17) (18).

D'autre part, les races à viande anglaises dont l'importation en Turquie est proposée depuis des années, ont enfin pu être importées fin 1986. Les travaux d'amélioration des races locales *Akkaraman*, *Morkaraman*, *Karayaka* et Mérinos anatolien avec les races pures Hampshire, Dorset Down, Border Leicester, Lincoln ainsi que la race française laine-viande Ile de France, sont conduits actuellement dans le cadre d'un projet appliqué dans les organismes d'Etat de différentes régions sous le contrôle de la Faculté d'Agronomie d'Ankara. On attend de ce projet la création de nouveaux types qui devraient jouer un rôle important dans le développement de l'élevage ovin du pays.

3. La production

S'il est vrai que les régions et les exploitations dont les conditions sont propices s'orientent vers l'intensification en préférant l'élevage bovin à l'élevage ovin, il est également admis que l'élevage ovin constitue une branche d'activité qui rapporte de l'argent, qui contribue largement à l'économie du pays et que cette situation continuera encore de longues années (9).

Le plus important des produits obtenus de l'élevage ovin est la viande. Sa production se monte à 159 330 tonnes et constitue 43% de la production totale de viande rouge. Le poids moyen en carcasse des agneaux est d'environ 8

kg (4). Cette valeur comparée à celle d'autres pays, où elle atteint 18-20 kg, reste faible.

Le second produit obtenu est le lait. La production de lait de brebis en Turquie s'élève 981 000 tonnes et constitue 22,4% de la production totale de lait.

L'autre produit important obtenu de l'élevage ovin est la laine brute. Sa production est de 50 835 tonnes.

IV - L'élevage caprin

1. L'effectif

L'effectif caprin en Turquie s'élève environ à 13 millions de têtes. La chèvre Angora (chèvre à mohair) avec un effectif de 1,9 millions de têtes en constitue environ 15%. La quasi-totalité du reste se compose de chèvres locales ordinaires (4). On estime également que 100 000 d'entre elles sont des chèvres laitières de race *Kilis* et maltaise (19).

En examinant l'effectif des chèvres Angora, on s'aperçoit que celui-ci qui s'élevait à 5,5 millions de têtes au début des années 1960, est passé à 3,5-3,8 millions de têtes dans les années 1977-82 et est tombé dernièrement en 1984 à 1 973 000 têtes (4) (7), soit une diminution de 46,2% au cours des 5 dernières années (4). C'est l'instabilité des politiques d'Etat en matière de mohair qui a joué le rôle le plus important dans cette diminution.

2. Les races caprines et les travaux d'amélioration

Les chèvres ordinaires qui constituent la grande majorité du troupeau caprin en Turquie, bien qu'elles soient répandues dans tout le pays, sont surtout concentrées sur le littoral et plus particulièrement dans les régions forestières et à végétation arbustive. Les chèvres ordinaires dont le rendement laitier varie entre 50 et 70 kg ont un poids vif de 35-55 kg (19).

Les chèvres à mohair sont connues comme les chèvres Angora à l'étranger. Il est admis que les conditions climatiques pour élever ces chèvres sont idéales à Ankara et dans ses environs. Les chèvres Angora dont le poids vif varie entre 35 et

45 kg donnent en moyenne 2 kg de mohair (19) et ont une production laitière juste assez suffisante pour nourrir les chevreaux.

En Turquie on trouve deux races importantes connues pour leur rendement laitier. Celles-ci sont la chèvre de Malte et la chèvre *Kilis*. La chèvre de Malte est une race élevée par endroits dans la région de Marmara et d'Egée. Sa fertilité est élevée et son rendement laitier atteint 500-600 kg. En ce qui concerne les chèvres *Kilis*, race laitière élevée dans l'Anatolie du Sud-Est, elles donnent entre 200 et 500 kg de lait suivant les conditions de soins et d'alimentation (19).

Les travaux d'amélioration des races caprines indigènes sont présentés ci-dessous en les groupant séparément pour les chèvres ordinaires, laitières et angora.

a) Les travaux destinés à l'amélioration des chèvres ordinaires

Les dommages sur les forêts causés par les chèvres ordinaires, les effets positifs et négatifs de leur élevage sur l'économie du pays ainsi que leur influence sur la situation socio-économique des populations des régions où on les élève, sont discutés et interprétés de manières différentes par divers organismes et personnes. Pourtant il existe deux points d'accord : le premier est que l'effectif des chèvres ordinaires est trop important, le second est que des mesures doivent être prises pour empêcher la chute du revenu des éleveurs à la suite de la diminution souhaitée de l'effectif (8).

On a commencé l'amélioration génétique des chèvres ordinaires en partant de ces deux points. Les travaux pour améliorer la productivité en lait, en viande et en poil, ont commencé en 1966 avec le croisement de la race pure importée *Saanen* et de la race locale «Chèvre de Malte» connues toutes deux pour leur haute fertilité et haut rendement laitier. Dans les travaux réalisés à la faculté d'agronomie de l'Université d'Egée, on a croisé les chèvres ordinaires avec la *Saanen* puis avec les chèvres de Malte et on a obtenu les génotypes F1 et G1. Puis on a comparé les productivités de ces divers croisements ainsi que celles des chèvres ordinaires élevées en race pure. Dans la faculté d'agronomie de l'Université de Çukurova, pour développer un nouveau type de chèvre laitière pour cette région, on a croisé suivant différentes combinaisons : *Kilis*, les chèvres ordinaires, *Saanen* et *Akkeçi* (Chèvre

blanche), race créée à l'Université d'Ankara. De ces différentes combinaisons, on a cherché à déterminer quel était le meilleur génotype hybride. A la suite de ces travaux, il a été décidé d'utiliser les boucs issus du croisement entre *Akkeçi* et les chèvres ordinaires, pour améliorer les troupeaux privés de chèvres ordinaires, puis on est passé au stade de l'application (8).

b) Les travaux destinés à l'amélioration des chèvres laitières

Les travaux destinés à l'amélioration des chèvres laitières dans le pays ont été commencé par la faculté d'agriculture de l'Université d'Ankara en 1954. Au début le matériel de base de ces travaux était constitué des races locales *Kilis* qui étaient élevées dans l'Anatolie du sud en 1954 et qui avaient un rendement laitier relativement haut. Les travaux effectués ont montré qu'on pouvait les utiliser avec profit dans l'amélioration du rendement laitier des chèvres ordinaires. A côté de cela, à la suite des travaux entrepris les mêmes années à la faculté d'agronomie de l'Université d'Ankara, on a obtenu une chèvre laitière nommée *Akkeçi* (chèvre blanche) en croisant la *Kilis* avec la *Saanen*.

Dans les travaux effectués par la Faculté d'Agriculture de l'Université d'Egée destinés à l'amélioration génétique des chèvres laitières des régions Egée et Marmara, on a utilisé plus particulièrement les races laitières locales *Saanen* et Malte et les races pures importées, *Saanen* et Chèvre blanche allemande. Les premières recherches effectuées avec les *Saanen* ont commencé en 1959. Ces travaux ont montré que l'on pouvait améliorer les races locales existantes avec la race *Saanen*.

A l'heure actuelle, bien que l'on ait augmenté le taux de chèvres de race hybride à haut rendement dans le troupeau caprin, ce taux n'a pas atteint le niveau souhaité. Cependant l'augmentation progressive (particulièrement ces dernières années) de la demande des éleveurs pour ces chèvres laisse espérer un important développement au cours des prochaines années.

c) Les travaux d'amélioration sur les chèvres Angora

La première expérience de sélection des chèvres Angora effectuée en Turquie avait été la comparaison des lignées obtenues par croisement d'un bouc envoyé par l'«Association

des éleveurs de chèvres Angora du Texas» et de chèvres de race locale. Les résultats ont indiqué que l'on pouvait obtenir une amélioration dans la production de mohair par rénovation sanguine des chèvres Angora grâce au croisement avec les boucs d'origine américaine (7).

Il y a 42 ans, dans le troupeau de chèvres Angora créé dans la ferme d'Etat d'Atatürk et conduit par la Faculté d'Agronomie d'Ankara, on a obtenu des boucs donnant 6-8 kg de mohair, mais malheureusement ce troupeau a été liquidé (10).

Dans les établissements publics, les recherches réalisées sur les diverses caractéristiques de la chèvre Angora et du mohair sont utilisées le plus possible dans l'amélioration du troupeau de chèvres Angora, et les reproducteurs dont la quantité et qualité de mohair est supérieure à la moyenne sont multipliés et distribués aux éleveurs privés. Mais malheureusement le nombre de ces reproducteurs est très insuffisant pour les besoins du pays.

3. La Production

La production de viande caprine en Turquie s'élève à 25 335 tonnes, soit 7% du total de la production de viande rouge. Quant au poids moyen en carcasse, il est de 15,4 kg (4). La production de lait de chèvre est de 435 000 tonnes, ce qui représente 9,9% de la production totale de lait (4). La production de mohair obtenue des chèvres Angora est de 3 235 tonnes. La production de poil des chèvres ordinaires est de 6 600 tonnes (4).

V - L'aviculture

1. L'effectif avicole

On compte en Turquie plus de 60 millions de poulets et cet effectif a connu au cours des 5 dernières années une augmentation de 3,2% (4).

2. Les travaux d'amélioration sur le poulet

Jusqu'en 1952, l'ensemble des poulets élevés en Turquie était constitué de races locales. En 1952, l'élevage des races pures a commencé avec l'importation des Etats-Unis par lot de 2 à 5000, des races Leghorn, New Hampshire et Plymouth blanc (10).

L'élevage du poulet, pratiqué uniquement dans les organismes d'Etat jusqu'en 1965, a commencé à partir de cette date à être entrepris également par les éleveurs privés. L'étape suivante dans le développement de l'élevage du poulet en Turquie fut la création de grandes entreprises qui achetaient des souches parentales à l'étranger, produisaient des oeufs et vendaient les poussins obtenus aux exploitations du secteur privé (10).

Pour améliorer l'élevage du poulet, la méthode suivie a été de remplacer directement les races indigènes par de nouveaux génotypes. Cependant, ces dernières années l'élevage hybride a pris une grande importance dans le pays comme, du reste, partout ailleurs dans le monde. Les travaux sur l'élevage hybride ont commencé à la Faculté d'Agriculture de l'Université d'Ankara et à partir des années 1980, avec le concours de l'Université d'Égée, des résultats satisfaisants ont été obtenus. Aujourd'hui, plus de la moitié des oeufs et de la viande de poulet du pays provient des hybrides. Ainsi, dans le développement de l'élevage national, c'est l'élevage du poulet qui a le plus bénéficié des importations de reproducteurs (10, 12).

3. La production

La production turque de viande de poulet est de 260 000 tonnes et celle d'oeufs s'élève à 5 659 millions unités environ (3) (4).

Bibliographie

1. AKMAN (N.) 1985.- *Cumhuriyet Döneminde sığırcılık* (L'élevage bovin sous la République). *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi* (L'encyclopédie turque pour la période républicaine), p. : 77(2430-2436).
2. MINISTERE DE L'AGRICULTURE 1984.- *Tarım, Orman ve Köyişleri Bakanlığı Hayvancılık İstatistikleri* (Les statistiques sur l'élevage) Ankara : Ministère de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches.
3. FAO 1986.- *Production Yearbook 1985*. Rome : FAO.
4. INS 1987.- *Türkiye İstatistik Yıllığı* (Annuaire des statistiques de Turquie).- Ankara : Devlet İstatistik Enstitüsü (Institut national des Statistiques), 1988.
5. CAHİT (B.Y.) 1987.- *Türkiye'de koyun yetiştiriciliği ve sorunları* (L'élevage ovin en Turquie et ses problèmes) *Doğu Anadolu Hayvancılık Sempozyumu* (Symposium sur l'élevage de l'Est de l'Anatolie). Fırat Üniversitesi, Elazığ.
6. CENGİZ (F.) 1982.- *Malya ve Koças D.Ü. Çiftlikleri koşullarında Siyah-Alaca ve Esmer sığırların çeşitli özellikler bakımından karşılaştırılması* (Comparaison des différentes caractéristiques des bovins Brun et Pie-noire entre les fermes d'Etat de Malya et de Koças). Thèse de doctorat de la faculté d'agriculture de l'Université d'Ankara (non publié), 155 p..
7. CENGİZ (F.) 1985.- *Türkiye'de Ankara keçisi yetiştiriciliği* (L'élevage des chèvres Angora en Turquie) *Cumhuriyet dönemi Türkiye Ansiklopedisi* (L'encyclopédie turque pour la période républicaine), p.77 (2441-2443).
8. CENGİZ (F.) 1985.- *Türkiye'de Kıl ve Süt keçisi yetiştiriciliği* (L'élevage des chèvres ordinaires et laitières en Turquie) *Cumhuriyet dönemi Türkiye Ansiklopedisi* (L'encyclopédie turque pour la période républicaine), p. 77 (2444-2445).
9. CENGİZ (F.), ELİÇİN (A.) 1986.- *Yerli Koyun ırklarımızın ıslahı sorunları* (Les problèmes de l'amélioration des races locales ovines). Symposium sur l'élevage - Faculté d'agronomie de l'Université de Tokat, 5-8 Mai 1986, Tokat, publication de l'Université de la république n°16.
10. DÜZGÜNEŞ (O.) 1981.- *Türkiye'de Hayvan ıslahı çalışmaları* (Les travaux d'amélioration de l'élevage en Turquie). Séminaire agricole en l'honneur du centenaire de la naissance d'Atatürk, Faculté d'agriculture de l'Université d'Ankara, 12-16 Octobre 1983, Ankara.
11. DÜZGÜNEŞ (O.), ELİÇİN (A.), SÖNMEZ (R.), YALÇIN (B.C.) 1983.- *Türkiye'de koyunların genetik ıslahı* (L'amélioration génétique des ovins en Turquie). Fédération européenne de zootechnie, Symposium international sur la production d'ovins et de caprins en Méditerranée, 17-21 Octobre 1983, Ankara.
12. DÜZGÜNEŞ (O.) 1986.- *Türkiye'de hayvan ıslahı çalışmaları* (Les travaux d'amélioration du bétail en Turquie). Premier séminaire de la région Ouest de la méditerranée sur l'élevage, Faculté d'agriculture de l'Université de la Méditerranée, 26-28 novembre 1986, Antalya.
13. ELİÇİN (A.), CENGİZ (F.), ERTUĞRUL (M.) 1986.- *Rantabl koyun yetiştiriciliğinde teknikler* (Les techniques modernes pour un élevage rentable du mouton), Premier séminaire de la région Ouest de la méditerranée sur l'élevage, Faculté d'agriculture de l'Université de la Méditerranée, 26-28 novembre 1986, Antalya.
14. İLASLAN (M.), KARABULUT (A.), AŞKIN (Y.), İZGİ (N.) 1983.- *Yerli mandalarda vücut yapısı, döl ve süt verimi üzerine araştırmalar* (Les travaux sur la fertilité, le rendement

laitier et la constitution corporelle des buffles indigènes), Station de recherche agricole d'Afyon Publication n° 14.

15. KARABULUT (A.), İZGİ (N.), GÜVEN (Y.), İLASLAN (M.), ÖZER (N.) 1984.- *Besin maddeleri oranları farklı rasyonlarla besiye alınan yerli ırk mandallarının besi gücü, vücut ölçüleri ve karkas özellikleri üzerinde araştırmalar* (Recherche sur les poids en carcasse, les mensurations et la capacité alimentaire des buffles engraisés, selon les proportions en éléments nutritifs de la ration), Institut de recherche zootechnique et sur les prairies-pâturages, Publication n° 89.

16. SÖNMEZ (R.) 1966.- *Koyunculuk ve yapağı* (L'élevage ovin et la production de laine brute), Faculté d'agriculture de l'Université d'Egée Publication n° 108.

17. SÖNMEZ (R.), KAYMAKÇI (M.) 1986.- *Türkiye' koyunculüğunda araştırma ve geliştirme çalışmaları* (Les travaux de recherche et de développement dans l'élevage ovin en Turquie), Symposium sur l'élevage - Faculté d'agronomie de l'Université de Tokat, 5-8 Mai 1986, Tokat, publication de l'Université de la République n° 16.

18. SÖNMEZ (R.) 1986.- *Akdeniz Bölgesi hayvancılığında koyunculüğun yeri ve gelişme yönleri* (La place du mouton dans l'élevage de la région méditerranéenne et la direction générale de son développement) Premier séminaire de la région ouest de la méditerranée sur l'élevage, Faculté d'agriculture de l'Université de la Méditerranée, 26-28 novembre 1986, Antalya.

19. TUNCEL (E.), BAYINDIR (Ş.) 1983.- *Türkiye'de keçilerin genetik ıslahı* (l'amélioration génétique des caprins en Turquie), Fédération européenne de zootechnie, Symposium international sur la production d'ovins et de caprins en Méditerranée, 17-21 Novembre 1983, Ankara.

20. USLU (N.T.) 1970.- *Afyon bölgesi mandallarının çeşitli özellikleri ile rasyonel ve köy şartlarında süt verimleri üzerinde mukayeseli araştırmalar* (Etude comparée sur la productivité lactière dans des conditions traditionnelles ou modernes et les diverses caractéristiques des buffles de la région d'Afyon), Thèse de doctorat, Birlik Matbaası, Bornova 1970.